

[Text]

they are now subsidizing all the agricultural products very heavily. For that reason we are not selling as much grain to the Europe as we used to. We have to find some way of using the money we have more effectively. We felt that this subsidy we are paying into the Atlantic provinces could not be justified, so we have eliminated it.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, three years as a minister, let us not talk about subsidies to the jobs. I am talking about subsidies to the entire grain-producing sector, where we have 18,000 producers across Ontario and lord knows how many across western Canada who use that. Through Port McNicoll alone, the 10-year average on that, going back from 1971 up to 1981, was roughly 500,000 tonnes in a year. I fully realize that this was not an elevator through which you could put several turnovers a year, but this was where you could store it for a long period of time in order to feed it out over the winter months by way of rail to the east coast.

The other point I just want to remind you about is the St. Lawrence elevators. Along the St. Lawrence there have to be long turnovers during the year. Consequently, we do not have the storage there to supply the export markets from any other place but Atlantic Canada. They are the ice-free ports where we are able to supply and load the ships from the Caribbean and the countries to the south of us, which do not like to come into the St. Lawrence into or waters where there is ice during the winter months.

We had the announcement just last week that the initial price of wheat was down to \$115 per tonne, which comes a long way from even beginning to meet the cost of production. I think this is another indication of the impact that this particular piece of legislation has had on setting that initial price, because our farmers' prices dropped because of this.

Mr. Lewis: Do you mean that the lack of a subsidy has reduced the price of grain?

Mr. Ferguson: Yes, the lack of the transportation subsidy. They no longer have the option of putting in it storage and averaging the price over the year as it moves onto the market. The lack of the Georgian Bay—

Mr. Lewis: Well, you just said that they did not store it at Midland and Portland—

Mr. Ferguson: Yes, they do store it there. They do not store it in the elevators in the St. Lawrence ports. They have to have a quick turnover there in order to get the volumes through, but these older elevators in Georgian Bay have been written off in terms of depreciation and so on, and investment is high.

We are very concerned about it, and that concern has of course spread in the Prairies. We heard from them as witnesses too.

• 1555

Can you give us any insight at all into what will be the alternatives? How soon will they be in line?

Mr. Lewis: Specifically with respect to the Ontario wheat producers, they indicated, naturally, that they felt they would be adversely affected by the its elimination. We realize that. We realize we have to make some adjustments.

[Translation]

de l'Est en particulier, et qu'ils subventionnent maintenant massivement leurs produits agricoles. C'est pour cela que nous ne vendons plus autant de céréales à l'Europe que naguère. Il faut que nous trouvions un autre moyen d'utiliser plus efficacement notre argent. Nous avons estimé que les subventions versées aux provinces de l'Atlantique ne se justifiaient plus, et nous les avons donc supprimées.

M. Ferguson: Monsieur le président, j'aimerais que le ministre cesse de parler de subventions à l'emploi. Je parle de subventions à tout le secteur céréalier, qui regroupe 18,000 producteurs en Ontario et dieu sait combien dans l'Ouest. Rien qu'à Port McNicoll, le volume moyen de céréales sur dix ans, de 1971 à 1981, a été d'environ 500,000 tonnes par an. Je sais bien que ce n'était pas un silo où l'on pouvait avoir plusieurs roulements par an, mais il permettait d'entreposer les céréales plus longtemps pour pouvoir les expédier ensuite en hiver par le train jusqu'à la côte est.

Je voudrais d'autre part vous rappeler la situation des élévateurs du Saint-Laurent. Le long du Saint-Laurent, les périodes de roulement sont longues au cours de l'année. Par conséquent, le seul endroit où nous ayons une capacité d'entreposage nous permettant d'alimenter les marchés d'exportation, c'est le Canada atlantique. C'est là que se trouvent les ports libres de glace où nous pouvions charger les navires des Caraïbes et des autres pays du Sud, qui n'aiment pas s'aventurer dans le Saint-Laurent ou dans des eaux prises par les glaces en hiver.

La semaine dernière, on nous a annoncé que le prix initial du blé était tombé à 115\$ la tonne, ce qui est loin de couvrir les frais de production. Je crois que cela montre encore les conséquences de ce projet de loi sur ce prix initial, car c'est à cause de cela qu'il a chuté.

M. Lewis: Vous voulez dire que c'est à cause de l'absence de subventions?

M. Ferguson: Oui, l'absence de subventions au transport. Les producteurs ne peuvent plus entreposer leurs céréales et niveler les cours en les commercialisant toute l'année. Maintenant qu'il n'y a plus à la Baie Georgienne. . .

M. Lewis: Vous venez de dire qu'ils n'en ont pas entreposées à Midland et à Portland. . .

M. Ferguson: Si, si. Ils n'en entreposent pas dans les élévateurs des ports du Saint-Laurent. Ils sont obligés d'avoir un roulement assez rapide dans ces élévateurs, mais les vieux élévateurs de la Baie Georgienne sont amortis, par conséquent l'investissement y est élevé.

Cela nous préoccupe, et cette inquiétude s'étend naturellement aux Prairies. Les témoins nous en ont parlé eux-aussi.

Que pourriez-vous nous dire des autres mesures envisageables? Combien de temps faudrait-il pour qu'elles interviennent?

M. Lewis: Les producteurs de blé de l'Ontario estiment que son élimination aura pour eux de très fâcheux effets. Nous nous en rendons compte et nous savons qu'il va falloir procéder à certains ajustements.